

chasser maintenant avec le petit mouchoir de batiste brodée qu'elle agitait devant son visage.

Un peu de rouge était monté à ses joues pâles de petite pensionnaire de seize ans, le rouge d'une gêne subite, dissipée aussitôt par l'éclair de sympathie surpris dans le regard du jeune bachelier. Jules Claretie l'avait écoutée avec surprise d'abord, avec émotion ensuite, bercé par la musique caressante de sa voix froide, aux intonations enfantines, sentant se lever et grandir en lui une foule d'images tumultueuses qu'il croyait endormies tout au fond de sa conscience de collégien frais émoulu, plus troublé encore qu'étonné des échos que chacune des hantises d'Ophélie éveillait dans son propre cœur, dans son imagination inquiète de penseur et d'écrivain naissant, toujours flottant entre le rêve et la réalité, également passionné pour l'une et pour l'autre, épris déjà de chimère et d'analyse, de cette psychose double, à égale distance du vrai et de l'idéal, dont il devait faire plus tard la base et le cadre de son œuvre de romancier.

Pour être tout à fait sincère, nous devons déclarer ici que les impressions de Jules Claretie n'étaient point, sur le moment, aussi précises que nous venons de les formuler ici. Nos jugements sur les êtres et les choses que nous coudoyons, ne consistent en réalité qu'en une série interrompue de post-faces et non en photographies instantanées, le temps seul qui rétablit l'optique des faits, nous permettant de dégager la philosophie des événements où nous avons joué un rôle. Le jeune bachelier n'était donc pas en mesure de s'exagérer l'importance et la signification de la scène qui se jouait autour de lui, ne se doute pas précisément qu'elle fournirait plus tard à autrui le sujet d'une nouvelle dont le héros serait devenu romancier célèbre titulaire d'un fauteuil à l'Académie française. Il se laissait aller simplement aux impressions qui se succédaient en lui, se réservant de les analyser ensuite, après coup, comme tout être qui se respecte a coutume de le faire. Et ces impressions, il faut le dire, étaient d'un ordre confinant plus particulièrement à la vanité, au sentiment, de l'amour-propre flatté.

Evidemment, c'était une conquête qu'il venait de faire là. Il était en bonne fortune, lui, le bachelier timide qui n'avait pas encore osé regarder une femme en face. Cette ravissante Ophélie, vivante incarnation de l'héroïne de Shakespeare, un peu plus moderne seulement, cette jeune fille délicieusement blonde, idyllique, pleine de charmantes crâneries, qu'il ne connaissait pas cinq minutes auparavant, mais dont il avait jadis admiré le prototype au théâtre, lui appartenait maintenant par toutes les affinités de leurs deux natures pareillement sentimentales et rêveuses.

C'était dommage seulement que la veille duègne fut là pour gêner leurs effusions et que le petit Limousin d'en face s'obstinât à faire planer au-dessus de ce joli chapitre de roman l'image désolée de sa pauvre Catissou.

Ophélie justement devenait de plus en plus tendre, avait des épanchements extatiques pour le regarder de profil, dont il restait tout pâle avec une violente

tentation de lui demander son nom, son adresse, s'entendre avec elle, sur les moyens de se revoir le plus tôt et le plus souvent possible quand on serait de retour à Paris. Par moments même, la voix de la jeune fille prenait des inflexions toutes maternelles. Elle s'inquiétait de sa santé à présent, effrayé sans doute par la toux caverneuse du petit maçon, et saisissant ce prétexte pour exhiber un cornet de bomboms qu'elle finissait par vider entre ses mains après qu'il avait fait le tour de la société.

"C'est que j'aime les sucreries, moi, disait-elle avec un petit rire perlé, et je devine que nous avons les mêmes goûts. j'en suis sûr."

Redevenue sérieuse et poée, elle reprenait son album, se remettait à dessiner, disant qu'il n'y avait pas de temps à perdre si elle voulait terminer le portrait, car elles allaient descendre bientôt, à la prochaine station.

La prochaine station en effet arriva aussi rapidement que si elle se fut élancée d'elle-même au-devant du train dont la vitesse se ralentissait de plus en plus. Son approche fut indirectement annoncée aux deux jeunes gens, par le remue-ménage fébrile auquel la duègne, qui n'avait pas desserré les lèvres, commença de se livrer longtemps avant l'arrêt des wagons, remue-ménage bien disproportionné d'ailleurs avec le petit nombre des bagages qu'elle récoltait aux patères. On eût dit qu'un trouble subit l'avait envahie, qu'elle cherchait à dissimuler sous l'abondance et la variété de ses mouvements.

Le train s'arrêta enfin dans le fracas des freins qu'on serrait. Un émoi grandissant éclatait dans les yeux du jeune bachelier. Il s'était levé pour faire place, ne sachant trop ce qu'il faisait. Sa main perçut un contact tiède : c'était la main d'Ophélie qui se glissait dans la sienne. Il la regarda, incapable de trouver un mot d'adieu. Elle remua les lèvres, une consternation subite s'était répandue dans sa physionomie sombre. Il parut au jeune bachelier qu'une étoile lointaine somrait dans son regard bleu. Elle dit : "Adieu !" il répondit quelque chose, sentant bien qu'ils ne se reverraient plus jamais.

A ce moment, du dehors, on ouvrait la portière du compartiment. Deux religieuses à coiffe blanche apparurent debout sur le quai, au pied du wagon. L'une d'elles s'approcha du marchepied, tendit la main à la jeune fille pour l'aider à descendre. L'autre s'avancé également, avec un bon sourire un peu ému.

"Mademoiselle de Châteauvillars, n'est-ce pas ?" Abasourdi par cette scène incompréhensible, ne sachant comment interpréter le mouvement d'effroi de la jeune fille au moment où elle avait aperçu les deux religieuses, Jules Claretie retombait sur sa banquette au moment où la duègne passait devant lui. La tête naturellement penchée de celle-ci effleura presque la sienne, et il l'entendit, comme à travers un rêve, lui chuchoter à l'oreille : "Oubliez tout ceci et excusez cette pauvre enfant ; elle est folle !" .....

Le cœur serré, les yeux invariablement fixés sur la